

Pédagogie : les vertus de la tablette

Plusieurs expérimentations menées par des enseignants spécialisés auprès d'élèves handicapés ont montré l'intérêt pédagogique de l'outil tablette numérique tactile.

Un *Livre blanc* est en préparation pour essayer ces pratiques

milles ont également participé au projet à titre individuel. « *Nous pensons que l'école doit adapter ses contenus pédagogiques pour les rendre plus accessibles aux enfants handicapés, c'est pourquoi nous souhaitons diffuser l'expertise développée par des enseignants comme David Hébert, explique Jean-Marc Roosz, président de l'association Ecole 2 demain, d'autant que ces innovations peuvent bénéficier à l'ensemble des élèves.* » Ce projet est subventionné par ERDF, l'association Solidarités numériques et la délégation aux usages d'Internet du ministère de l'Économie, qui a prêté les tablettes. Ces expérimentations doivent aboutir en septembre à la rédaction d'un *Livre blanc* rassemblant des conseils pratiques pour les enseignants qui veulent se lancer : comment l'utiliser, quelles applications pour quels usages, quelles limites d'utilisation, les bonnes pratiques, les freins, etc.

Les parents formés

Avec École Plus, la formation comprend trois sessions et un suivi en ligne via une plateforme collaborative. Pour commencer, configuration de l'iPad, aspects sécurité pour éviter qu'un enfant ne puisse faire des achats avec, présentation des applications les plus utiles, et premières difficultés techniques des stagiaires pour se connecter à l'espace partagé de la formation. « *Les enfants sont plus intuitifs que nous, rassure David Hébert, mais c'est à nous de leur donner une méthode.* » Quel est l'intérêt de cet outil pour les enfants handicapés ? D'abord, la possibilité d'écrire avec un clavier, très utile pour les enfants dyspraxiques, pour qui les gestes de graphisme mobilisent trop de temps et d'énergie. La tablette est plus mobile qu'un ordinateur, permet d'avoir le clavier juste à côté de la zone de texte, et d'isoler quelques lignes pour ne pas se perdre dans la page. Enfin, beaucoup d'applications sont ludiques, utilisent l'image et le son, et donnent envie d'apprendre, quel que soit le type de handicap. « *Il est important de former aussi les parents, pour qu'ils puissent suivre à la maison et ne freinent pas les enfants.* » Au-delà des possibilités techniques de la tablette, le numérique facilite et encourage une approche pédagogique différente. Indispensable, selon David Hébert. Pour en convaincre ses stagiaires d'École Plus, il leur propose un tour de magie : un flotteur qui descend tout seul dans une bouteille d'eau. « *Plutôt que de donner tout de suite l'explication à l'élève, de lui dispenser un savoir, comme on le fait habituellement, on lui demande de chercher lui-même la solution, en mettant des outils à sa disposition, cela éveille sa curiosité et le rend plus actif.* »



David Hébert explique à une maman d'élève d'École Plus comment se repérer et naviguer dans l'espace collaboratif virtuel de la formation

David Hébert, enseignant spécialisé auprès d'enfants handicapés et expert dans l'utilisation de l'iPad comme outil pédagogique, va en quelques séances faire découvrir les potentialités de l'outil aux enseignantes et parents d'École Plus. Cette école associative parisienne, hors contrat avec l'Éducation nationale, compte vingt-cinq élèves de douze à dix-sept ans ayant des troubles de l'apprentissage. « *Nos élèves savent déjà lire et écrire, mais nous souhaitons utiliser la tablette en complément des cahiers, pour qu'ils accèdent aux nouvelles technologies* », explique Marie-José Ricardo, co-fondatrice de l'école.

Cette démarche s'inscrit dans un projet, porté par l'association Ecole 2 demain, d'expérimenter l'usage des tablettes numériques auprès d'élèves handicapés.

Ce projet a permis deux expérimentations de classe numérique en 2013, dans une CLIS à Colmar et dans une unité d'un collège privé proche de Toulouse. Six fa-

« *Pour un enfant de neuf ans qui mettait une heure à écrire un mot, la tablette a été une révélation.* »

Plaisir d'apprendre

Or le numérique permet de faire cela plus facilement. Il donne accès à de nombreuses ressources, permet de faire des liens, de rebondir en fonction des centres d'intérêt des élèves, puis de les raccrocher à une partie du programme. Par exemple, à partir d'une vidéo diffusée sur Internet, l'enseignant a travaillé sur la rumeur, les médias, les sources, l'image, l'esprit critique. « Une approche pédagogique qui privilégie le plaisir d'apprendre et éveille la curiosité est d'autant plus nécessaire avec des enfants en difficulté d'apprentissage, qui doivent faire en permanence de gros efforts », estime David Hébert, qui a conduit l'expérimentation à Colmar avec des enfants handicapés moteur. Avec ces jeunes, qui luttent constamment pour vivre et supporter le regard des autres, l'école ne doit pas représenter une souffrance supplémentaire. « Cette approche pédagogique peut bien sûr profiter à tous les élèves, en ce sens l'inclusion est une chance pour les enseignants de faire évoluer leur pédagogie. »

Dans la CLIS de Colmar, la tablette remplaçait le cahier. Tous les élèves avaient une adresse courriel pour envoyer leurs exercices au professeur. Toutes les applications et documents utilisés en classe étaient rassemblés sur un Livret de compétences correspondant aux attendus de l'Éducation nationale. La tablette était équipée d'outils de partage de documents et d'outils de recherche.

Pédagogie alternative

L'enseignant présente quelques applications ayant fait leurs preuves. Le jeu *La magie des mots*, adapté aux plus petits, permet d'entendre le son des lettres, de composer des mots et d'entendre prononcer le mot qu'on vient d'écrire. L'enfant a ainsi un retour immédiat sur son travail, sans avoir besoin d'appeler le maître. Le jeu *Mein Kraft* est une sorte de Lego virtuel que l'on peut utiliser pour travailler la géométrie, les surfaces, les volumes : « Par exemple, nous avons construit un cube virtuel, puis dessiné le patron à plat que nous avons imprimé pour construire le cube en vrai », explique David Hébert. Pour travailler l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, les enfants écrivaient et postaient chaque matin un tweet, de cent quarante caractères, présentant le bulletin météo du jour ou des jours à venir.

Au bout d'un an de classe numérique associée à une pédagogie alternative, l'enseignant mesure les progrès réalisés par ces élèves : « Cela a changé leur rapport à l'écrit, pour un enfant de neuf ans qui mettait une heure à écrire un mot, la tablette a été une révélation. » Autre avancée, les élèves sont devenus

acteurs de leur apprentissage, peuvent faire des recherches, vérifier des hypothèses, et être autonomes malgré leur handicap moteur. « Cet outil participe à la reconquête de l'autonomie et à la reconstruction de la personne, ajoute David Hébert. Ils découvrent des compétences que les outils classiques de l'école ne permettaient pas de mettre en lumière. »

Éducation nationale sceptique

Où en est l'Éducation nationale sur le numérique à l'école ? « Il y a des réflexions au plus haut niveau, des initiatives ponctuelles, mais rien sous l'angle du handicap, et la direction suit notre démarche avec beaucoup d'intérêt », indique Jean-Marc Roosz. On remarque pourtant que sur trois expérimentations du projet, deux sont portées par des écoles privées. Quant à celle de Colmar, qui s'est déroulée dans un établissement public, l'inspecteur d'académie y a mis fin malgré la mobilisation des parents, jugeant les méthodes pédagogiques de David Hébert trop éloignées du modèle classique. « Selon moi, pour avancer sur le numérique, l'Éducation nationale doit d'abord redéfinir son modèle pédagogique, car le numérique remet en question la manière d'enseigner », souligne David Hébert. « Certains pays émergents, en Asie notamment, sont beaucoup plus réactifs et avancés que nous dans ce domaine, ajoute-t-il. Cela donne des élèves plus créatifs et autonomes pour chercher, vérifier, se faire leur propre idée. Si la France ne s'y met pas, on risque d'avoir une école déconnectée du monde. »

Mariette Kammerer

« Si la France ne s'y met pas, on risque d'avoir une école déconnectée du monde. »